

TRACÉS

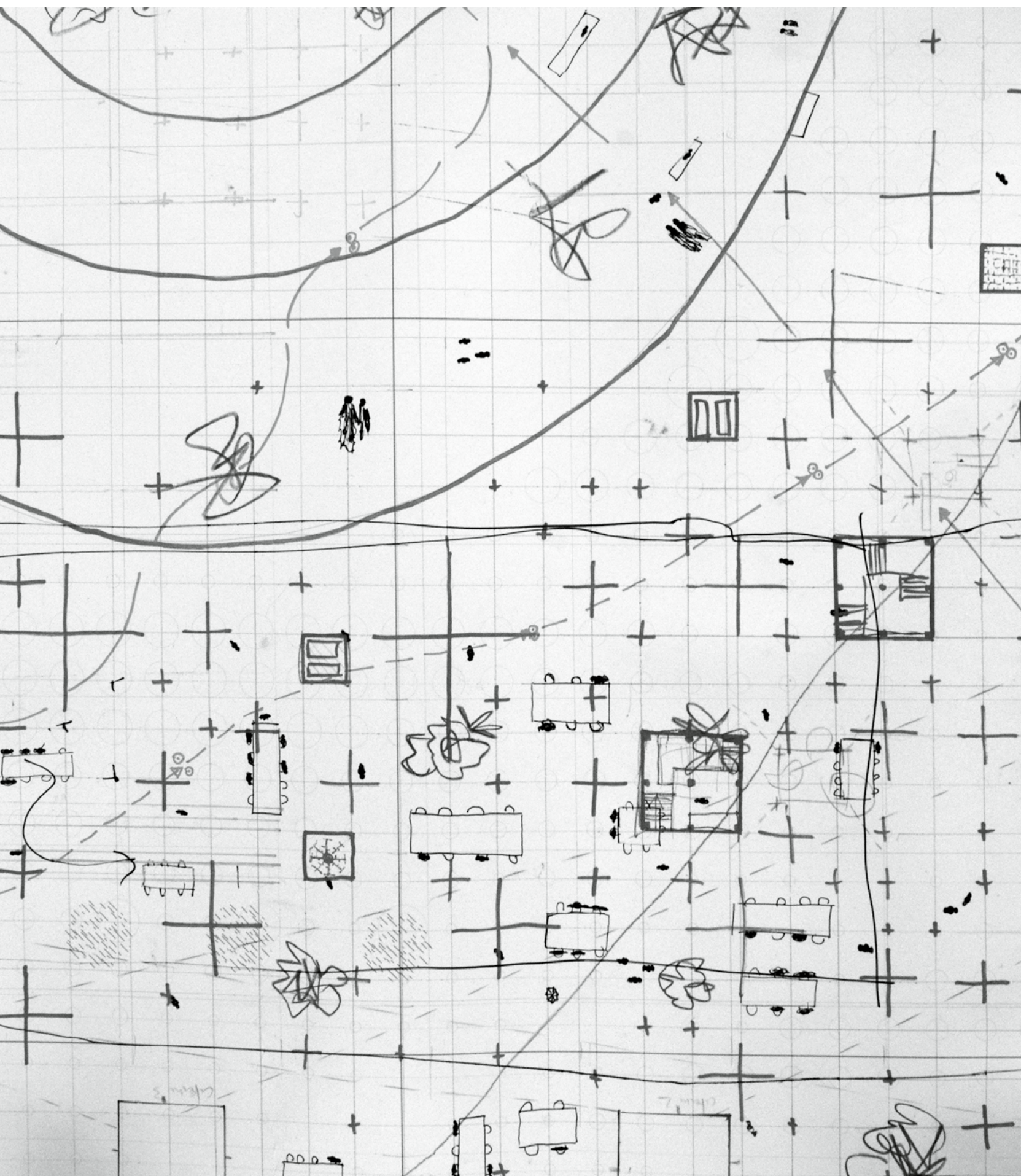
Concevoir en collectif

Place Cosandey, EPFL

Site archéologique de Pachacamac au Pérou

Les cabanes de Porteous

sia



TRACÉS

09/2019 (26.04.2019)

ÉDITORIAL

5 Musée des Beaux-Arts de Lausanne: une perspective urbaine

Marc Frochaux

DOSSIER

Concevoir en collectif

6 Concevoir en collectif

Marc Frochaux

8 La place Cosandey, l'espace pour programme

Entretien collectif, propos recueillis par Marc Frochaux

14 Entrelacs à Pachacamac

Grégoire Farquet

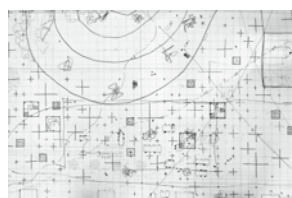
20 Porteous: réflexion sur l'acte de construire des cabanes

Béatrice Manzoni

JOURNAL

26 OFFRES D'EMPLOI
29 ACTUALITÉS
34 PROFESSION
36 ÉVÉNEMENTS

36 LECTURES
37 COMPÉTITIONS
38 VITRINE
38 ESPAZIUM



Sur un grand plan quadrillé, les participants d'un workshop organisé par le laboratoire ALICE délimitent par des croix les zones d'activité de la future place Cosandey de l'EPFL. Ce grand dessin collectif déterminera l'emplacement effectif des aménagements et infrastructures réalisés. (©ALICE)

SE DISTINGUE

grâce à son design
et à ses innovations.



Une vraie Schulthess se distingue par sa porte atypique, ses lignes claires et son panneau de commande convivial. Autant de détails élégants primés par le Red Dot Award. Plus d'infos: schulthess.ch/design-fr

Swissmade

 **SCHULTHESS**

Concevoir en collectif

Entre autonomie et participation, il y a le processus de projet en collectif. Tels des anthropologues impliqués dans le milieu qu'ils étudient, certains architectes sont personnellement engagés dans le site qu'ils transforment, exploitent les ressources présentes et donnent forme à des désirs inexprimés. À chaque projet sa méthode.

Marc Frochaux

C'est une simple courbe. Un deck en bois, qui épouse la forme du mur soutenant l'enrochement, à l'extrémité est du Parc de l'Indépendance. L'été à Morges a été animé par La Coquette, une infrastructure qui change le rapport que les habitants entretiennent avec le lac et le paysage, transforme un lieu qui semblait attendre sa nouvelle vocation. Le projet est d'abord éphémère, et les initiants sont des bénévoles: six copains d'enfance qui connaissent bien les artistes de la région. La programmation culturelle frénétique fait partie du projet: une centaine de concerts, dégustations et activités sportives répartis sur trois mois. L'histoire de La Coquette est relayée dans les journaux locaux, la démarche volontariste est mise en avant. L'infrastructure, la narration, et l'événementiel sont les trois composantes indissociables du projet. Immédiatement plébiscité, il semble avoir été généré par le site, comme une évidence.

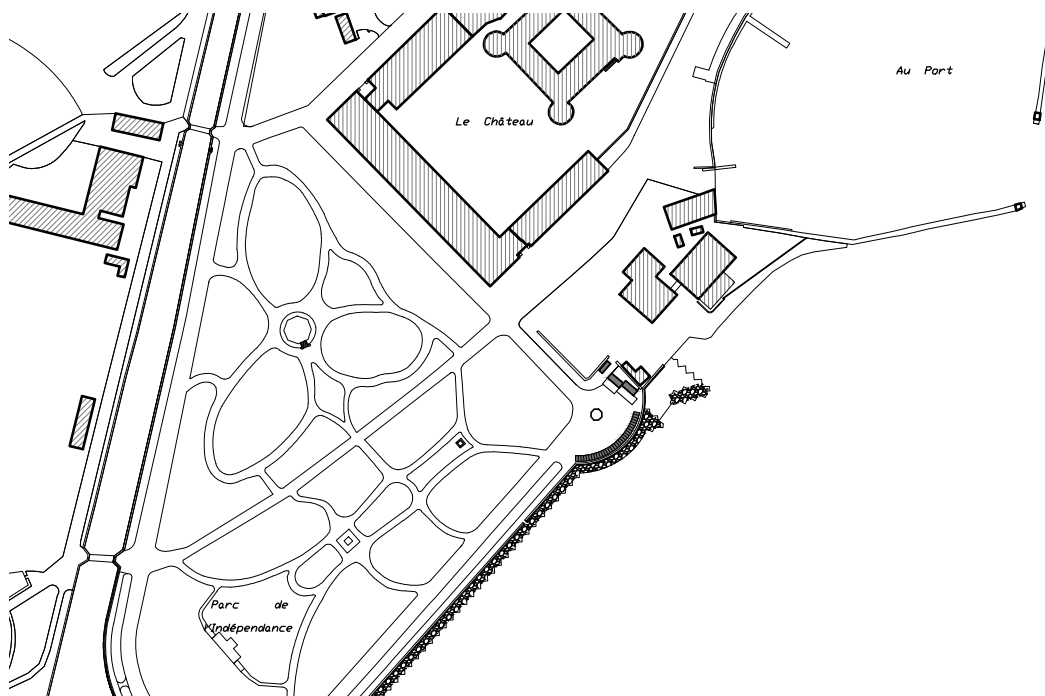
L'architecte de la bande a de l'expérience. Pierre Cauderay a initié en 2016 la Jetée de la Compagnie, cette buvette estivale lausannoise qui a métamorphosé un terrain peu fréquenté, derrière le chantier naval. À Lausanne comme à Morges, le collectif a su exploiter une «porte ouverte dans la législation vaudoise»: un permis pour des manifestations qui ne doivent pas durer plus de trois mois. Au lieu de travailler un programme, de chercher un investisseur et d'occuper le terrain, l'équipe a procédé de manière incrémentale,

en créant un prototype flexible qui peut s'adapter, puis évoluer en fonction des usages, saison après saison. «La flexibilité, explique Cauderay, est inscrite dans l'ADN du projet.» Les initiatives de ce type sont désormais courantes, mais beaucoup échouent, en général quand les auteurs attendent le feu vert des autorités pour se lancer. La méthode du collectif est inverse: *bottom up*. Plutôt que de s'adresser aux chefs de services, les bénévoles discutent avec les usagers et les jardiniers de la Ville, carnets de croquis en main. Grâce à cette lecture commune du site, ils atteignent rapidement une vision globale de ses enjeux (notamment réglementaires), tout en évitant quelques écueils administratifs.

Enfin, La Coquette n'est pas non plus une procédure «participative», dont le projet résulterait d'une addition de propositions. Les entrepreneurs revendiquent une architecture d'auteur, qui, par un geste simple, donne sa propre interprétation du site, une synthèse inattendue qui emporte l'adhésion des usagers. Le segment de cercle ne répond à aucune demande, mais semble pourtant combler une foule de désirs inexprimés.

Le site comme ressource sensible du projet

Dans toutes les villes européennes naissent des buvettes estivales, des pavillons éphémères. Ces opérations entrent parfois dans une stratégie d'urbanisme transitoire, afin d'occuper un site avant sa transformation, préparer ainsi son appropriation par une nouvelle



La Coquette à Morges : un geste simple qui redéfinit un site et ses usages.
(PLAN © AZAR; PHOTOS © VINCENT GUIGNET)

population. Malgré un budget minimal, elles ont un impact saisissant. À tel point que ces initiatives questionnent inmanquablement les manières traditionnelles de faire du projet urbain.

Les contributions de ce dossier explorent quelques projets collectifs développés sur des lieux singuliers : un campus, une ancienne station d'épuration, un site archéologique. Ce sont les qualités propres à chacun de ces sites, leur potentiel, leur beauté, qui ont généré une ambition et des solutions contextuelles.

Les auteurs des projets partagent quelques traits communs : ils inventent leurs méthodes, collaborent directement avec les usagers, et ils ne sont pas forcément rétribués. Si les professionnels peuvent s'en inquiéter, il faut reconnaître que certains enseignements doivent en être retirés. Les initiatives émanant de la société civile, de collectifs alternatifs ou d'étudiants sont-elles compatibles avec les exigences et les responsabilités professionnelles en matière de conception ? •

Dans ce dossier



(© DYLAN PERRENOUD)



(© GÉRALDINE RECKER)



(© BÉATRICE MANZONI ET SIMON SCHMIDIG)

8 La place Cosandey, l'espace pour programme

Entretien, propos recueillis
par Marc Frochaux

14 Entrelacs à Pachacamac

Grégoire Farquet

20 Porteous : réflexion sur l'acte de construire des cabanes

Béatrice Manzoni

La place Cosandey, l'espace pour programme

Une trentaine de participants volontaires et le laboratoire ALICE ont projeté pour l'EPFL des aménagements et infrastructures qui modifient la relation que la communauté scientifique entretient avec son campus et le grand paysage.

Dieter Dietz, Aurélie Dupuis, Pierre Gerster, Agathe Mignon, Rudi Nieveen, Yann Salzmann et Camille Vallet, propos recueillis par Marc Frochaux

Le laboratoire de la conception de l'espace (ALICE) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) déploie des méthodologies à l'articulation de la recherche scientifique, de l'éducation et de la conception collective de projets architecturaux et d'espaces publics, dans des contextes spécifiques et dans la sphère publique. Le laboratoire définit ces méthodologies par des «propositions spatialisées et situées», au-delà de la seule résolution de problèmes, à travers le postulat que l'espace peut supporter des discours hétérogènes. Les propositions, mises en espace d'enjeux du vivre-ensemble, deviennent ainsi en elles-mêmes projets.

Quelle commande la direction de l'EPFL a-t-elle passée au laboratoire ALICE ?

Pierre Gerster : La place Cosandey est née lors du réaménagement du sud du campus, au moment des grands projets comme le Rolex Learning Center, les logements et l'hôtel situés en contrebas. L'espace répondait à des contraintes fortes, notamment celle d'être dégagé pour accueillir des manifestations comme le festival Balélec¹. La place est restée inachevée, car entre-temps était lancé le concours pour les trois pavillons de l'ArtLab. Le projet longiligne Under One Roof de Kengo Kuma détermine ses dimensions actuelles. Dès l'achèvement de ce triple pavillon, la direction a sollicité le labo-

ratoire ALICE pour poursuivre l'aménagement de la place. L'ensemble du projet serait financé par des fonds tiers. Il n'avait donc pas de programme défini, nous voulions un lieu attractif et appropriable, conçu avec le concours des usagers. Aujourd'hui, dès que le soleil pointe, les structures sont prises d'assaut et nous attendons avec impatience que l'Agora Lombard Odier soit exploitée pour des manifestations.

Comment le laboratoire a-t-il procédé ?

Rudi Nieveen : En 2015, le laboratoire ALICE travaillait à une installation pour le pavillon sud d'Under One Roof, le Montreux Jazz Café. Nous avons imaginé un écran immersif en double courbure qui serait visible depuis le centre de la place Cosandey. Déjà, des sections de cercles apparaissaient sur les plans. La commande pour l'aménagement de la place est venue dans la foulée de la présentation de ce projet, au mois de juillet. Nous devons présenter le projet le 7 novembre, donc monter en un semestre un projet participatif pour un espace de 16000 m², engageant 20-30 personnes.

Nous avons lancé une enquête sur le campus, puis tâché de réunir des équipes pluridisciplinaires en limitant les étudiants en architecture et en invitant les autres sections. Le premier des quatre workshops était consacré à la recherche de références imagées, autour de dix thèmes que nous avons synthétisés sur des fiches : eau, lumière, horizon, etc. et que les participants ont alimentés.

Dieter Dietz est professeur, il dirige l'Atelier de la conception de l'espace ALICE – EPFL.

Aurélie Dupuis est assistante-doctorante au laboratoire ALICE – EPFL.

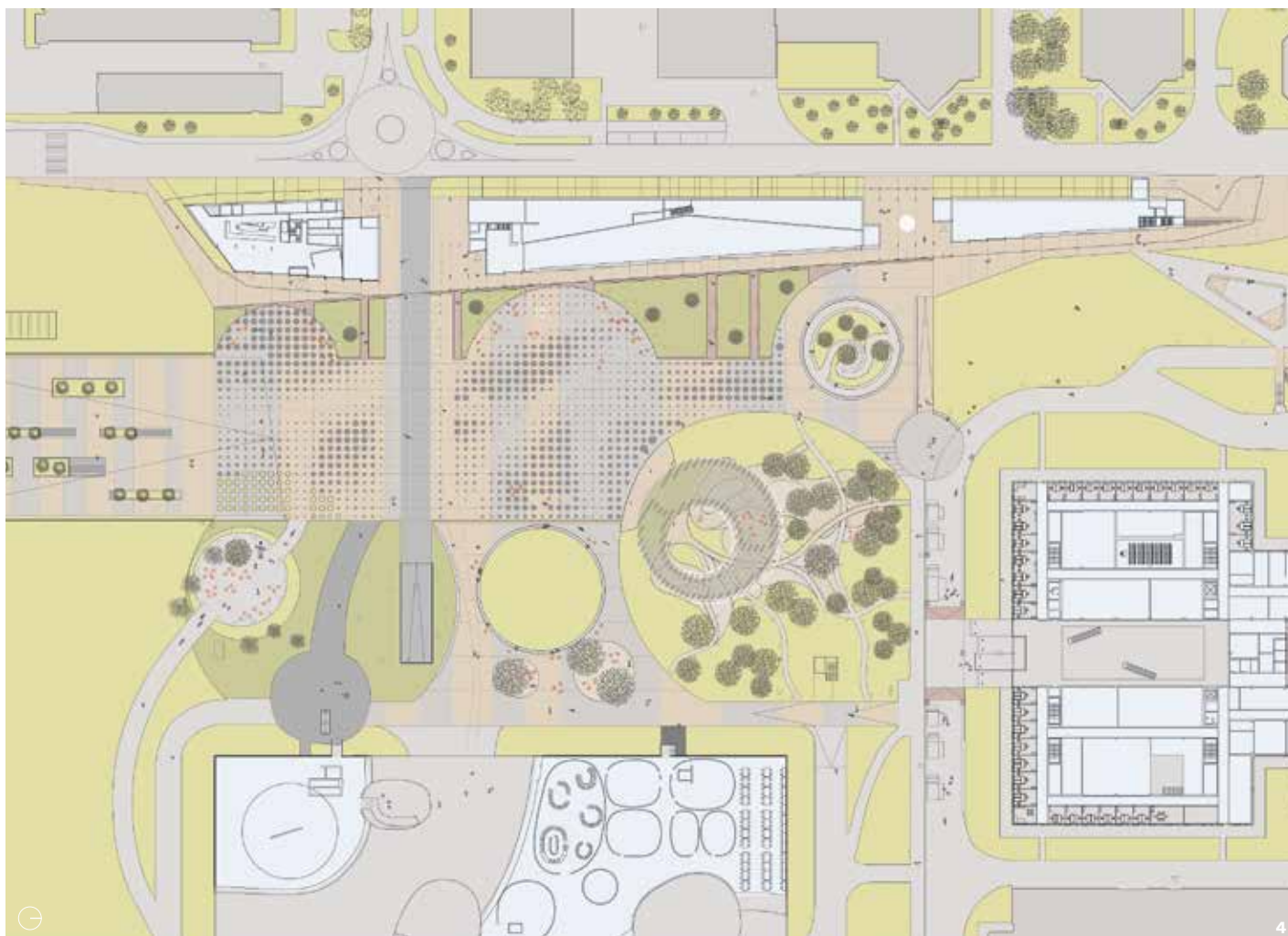
Pierre Gerster est responsable des constructions à l'EPFL.

Agathe Mignon est assistante-doctorante au laboratoire ALICE – EPFL.

Rudi Nieveen est architecte à Lausanne et Delft.

Yann Salzmann est étudiant en architecture à l'EPF Zurich.

Camille Vallet est architecte à Lausanne.



1-3 Une partie des workshops était organisée directement autour des dessins et des maquettes. (© ALICE)

4 La nouvelle place Cosandey doit mettre en relation les dernières constructions érigées sur le campus, par un vide central, un «lawn», dans la tradition du village académique de Jefferson. (© ALICE)



5

Comment se sont déroulés ces workshops – n'étaient-ils pas dominés par les architectes ?

Yann Salzmann : Les workshops réunissaient une trentaine de bénévoles pendant les week-ends du semestre d'automne. Effectivement, la majorité des participants provenaient de la section architecture, mais il y avait d'autres filières : génie civil, ingénierie de l'environnement, de l'EPFL+ECAL Lab et même un étudiant dans le domaine de l'acoustique. Le travail était très intense. Dans un premier temps, chacun donnait son avis, puis nous avons formé des groupes par thématiques pour formuler des propositions concrètes. Ce n'était pas un concours d'idée, plutôt une confrontation des visions. Nous avons travaillé sur de grands dessins au 1:200, des maquettes etc. Lors du dernier atelier, il n'y avait plus qu'un seul grand dessin avec des calques, une sorte de palimpseste d'idées. Un groupe travaillait avec un découpage en petits lieux appropriables, des « poches » d'activités, d'autres travaillaient sur des cercles, en relation avec les patios du Rolex Learning Center. Je crois que c'est de leur fusion qu'est né le projet actuel.

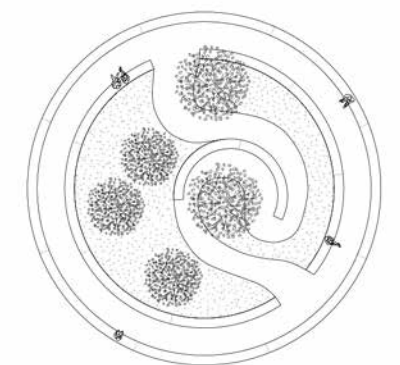
Agathe Mignon : Les doctorants du laboratoire participaient aux restitutions du lundi soir et alimentaient les discussions. Des idées de programmes émergeaient progressivement, mais sans formes. Ensuite, il y a eu ce groupe, peut-être des ingénieurs ou des premières années – en tout cas pas les étudiants avancés en architecture, qui faisaient des propositions très formalisées, comme une grande colonnade. Un peu

déboussolé, ce groupe a eu l'idée de dessiner une grande grille sur l'ensemble du site et d'y placer toutes les autres propositions.

Aurélié Dupuis : Sur ce plan, les autres groupes ont commencé à dessiner leurs ressentis et leurs envies, sous forme de petites croix plus ou moins concentrées. Après quelques heures de travail, nous avons superposé ces dessins. Les discussions qui ont suivi ont révélé les endroits où les gens avaient plus envie d'être et ceux où ils voulaient aller vite, être efficaces. La place Cosandey est traversée dans tous les sens. Si on trace les flux fonctionnels avec les entrées de tous les bâtiments qui la bordent, elle est assez vite occupée. Les calques nous ont permis de mettre en évidence des espaces qui correspondent à des vitesses différentes et de leur donner des caractères propres. De cette manière, et pendant un certain temps, ce ne sont pas les conditions d'un projet que nous avons établies, mais simplement celles d'une discussion, d'une négociation – un modèle de discussion.

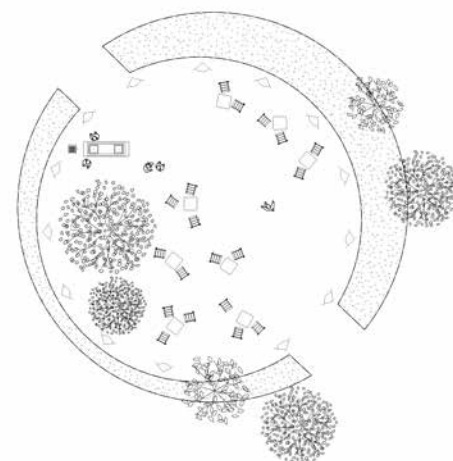
Qu'avez-vous fait de toutes ces idées ?

Camille Vallet : Entre chaque workshop, il y avait une synthèse, dont émergeaient des grands thèmes : couverts, mobilier, eau, végétation, etc. Quand ces thèmes ont été superposés, cela a formé des zones d'intensités. Là où se trouve le disque, il y avait à l'époque un peu de topographie, une vue sur le lac. Notre travail a essentiellement consisté à condenser ces zones



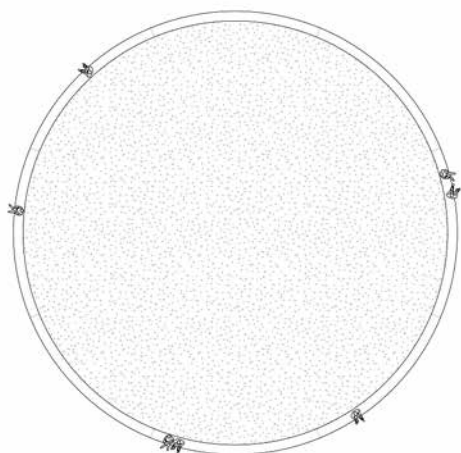
L'HORTUS
0 1 2 4m

6a



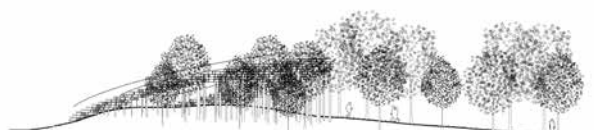
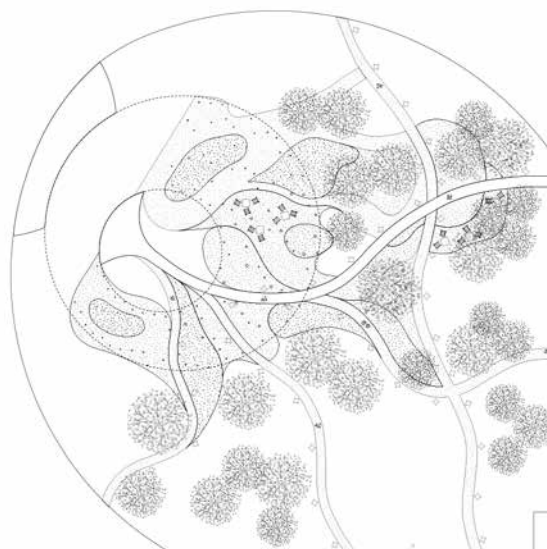
LE POLY GRILL
0 1 2 4m

6b



LE GREEN
0 1 2 4m

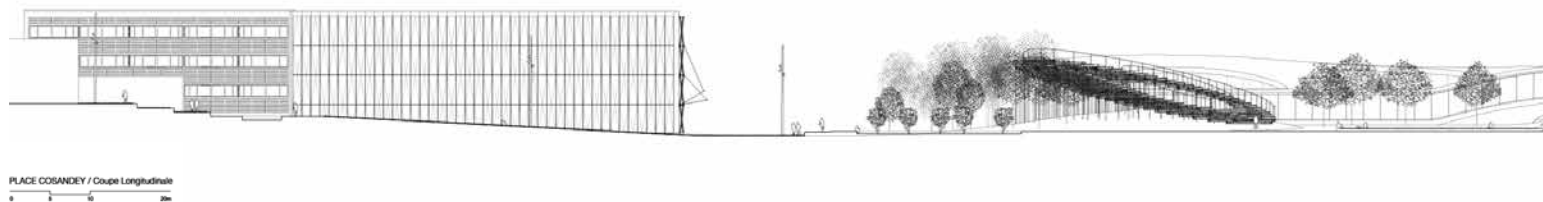
6c



LE BOSQUET
0 1 2 4m

6d

- 5 «Le Bosquet», formé d'arbustes et des poteaux de la structure en gradin (© DYLAN PERRENOUD)
 6a «L'Hortus», un jardin en retrait
 6b «Le Poly grill», un barbecue géant
 6c «Le Green», une assise circulaire
 6d «Le Bosquet»



de densité et les traduire en dessins plus formalisés. Pour ce faire, nous leur avons donné des noms: «l'Hortus», «le Food-loop» (on rêvait alors que les food-trucks tourneraient autour), «le Gradin» (appelé désormais l'Agora Lombard Odier), «le Bosquet» situé sous l'Agora, «l'Escale» (aujourd'hui «Poly grill», un barbecue en direction du lac) qui répondait à la demande de l'Agepoly. Cette phase verbale a beaucoup aidé à concrétiser les atmosphères.

Vous êtes passés du croquis au verbe, comment êtes-vous passés du verbe à la forme?

A. D.: Le cercle, par sa simplicité, sa non-orientation, est une figure réceptive, qui permet de prolonger l'incertitude des atmosphères. Par la suite, les éclairagistes et les paysagistes ont pu se l'approprier et venir renforcer la spécificité de chaque module.

Une fois les emplacements et les fonctions déterminés, nous avons pu travailler ces cercles dans toutes leurs variations: diamètre, proportions, et surtout les hauteurs d'assises. Dans chaque module, nous avons travaillé avec des horizons à ± 33 cm, en lien avec les usages du corps qui étaient discutés pendant les workshops. Le paysage de l'EPFL est très fragmenté: on change d'ambiance devant chaque pied de bâtiment. Afin d'éviter de créer du mobilier supplémentaire, les assises ont été creusées directement dans la dalle, avec des traitements de surfaces qui suggèrent un usage. En travaillant sur la topographie, en exploitant le relief, nous avons ainsi cherché à conserver l'unité et le calme de cette grande place.

En résumé, il n'y avait ni programme, ni budget arrêté; juste un site qui demandait à être redéfini.

Dieter Dietz: Les relevés de la place effectués et les renseignements pris au départ ont eu une influence décisive. Sur cette base, nous avons élaboré dix thèmes de départ, qui sont effectivement devenus huit typologies – chaque programme ayant pris une forme en tant que module. Avec les thèmes que nous avons injectés au départ, nous savions évidemment que les réponses prendraient une certaine direction, disons une tendance...

À vrai dire, il y a toujours des allers-retours entre ce qui relève du programme et ce qui finit par devenir une proposition typologique. De manière générale, je dirais que l'idéal serait que les programmes émergent directement d'une discussion collective et que ce travail fasse partie intégrante de notre métier d'architecte.

D'où provient cette méthode de projet, de votre enseignement?

D. D.: Oui, nous travaillons dans l'atelier avec des références des sciences cognitives, comme le concept de *scaffolding*. La méthodologie elle-même s'est développée depuis une dizaine d'années. Contrairement à d'autres approches participatives, elle émane véritablement d'une pensée collective. Ce n'est pas simplement une discussion servant à pacifier une population...

Il est vrai que les dessins et les maquettes employés pendant les workshops ont des similarités avec le concept de «protostructure» que nous employons dans l'enseignement: ce sont des supports de travail et en même temps des objets transitionnels qui vont nous aider à mettre des idées en espace. La méthode est également inscrite dans le temps: un rythme bien défini des ateliers, une articulation d'enjeux clairs et de formats de rendu structurés, nous permettent de monter un discours spatial à partir de propositions situées tout en conservant la synergie entre de nombreux acteurs.

Pourquoi avoir choisi de décliner la forme du cercle – un effet de mode?

D. D.: Je ne parlais pas de forme mais de spatiation. Les cercles sont une manière d'agir dans ce contexte, entre le langage géométrique du ArtLab de Kengo Kuma, les patios du Rolex Learning Center de SANAA, l'inscription orthogonale dans le site du bâtiment de Dominique Perrault. Avec les cercles, nous proposons un langage capable de leur répondre, mais qui a aussi son autonomie. Au-delà de la forme, le plus important était de créer un horizon et des assises, une topographie appropriable avec le corps, des endroits accueillants et en même temps ouverts, qui créent des moments sociaux. Le cercle résulte aussi du tracé des



- 7 Coupe nord sud sur la place Cosandey: les aménagements proposent une série d'assises qui fabriquent différents rapports au campus, au paysage, à l'horizon.

flux. Ce n'est pas une forme agressive, surtout du point de vue de la personne et des usagers de ces espaces: les lignes en forme d'ellipses qui se proposent en perspective sont souples. Le cercle est une figure très dynamique qui crée des vis-à-vis et des rapprochements.

Le disque est avant tout une infrastructure qui construit un nouveau rapport au paysage.

D. D.: Oui, si le disque peut être apprécié comme objet architectural, la dimension phénoménologique qu'il propose est fondamentale. Les gradins cherchent la vue vers le lac et ses horizons, le dégagement, parce que nous voulions que la place remette en relation le campus avec le paysage. Lorsqu'on s'y installe, on voit d'un côté le paysage du Rolex Learning Center et de l'autre l'horizon des Alpes qui vont s'aplatir vers Genève. Construit sur les champs agricoles d'Écublens depuis 50 ans, le campus avait perdu son rapport au paysage, on ne savait plus se situer par rapport au lac et aux silhouettes si marquantes des montagnes. Ainsi, le réseau de l'espace public de l'EPFL devient une infrastructure qui reconnecte les chercheurs et étudiants via leur campus au paysage du Léman. •

Conception et aménagement de la place Cosandey sur le campus de l'EPFL, 2016-2019

Architecture: ALICE – EPFL

Maître d'ouvrage: EPFL

Ingénieur: Ingeni Ingénierie Structurale

Entreprise générale: Marti Construction

Électricité: Amaudruz

Pépinières: Baudat

Paysagistes: Format-Paysage et l'Atelier du paysage

Construction métallique: Sottas

Ingénieur sécurité: SRG

1 La première phase de la place Cosandey a été réalisée entre 2009 et 2016 par Marti Construction avec Paysagegestion et Ingphi.

